

Réponse à Absinners et Alexis Seydoux

Bonjour à tous,

J'aimerais répondre ici aux arguments avancés dans cette vidéo. Avant d'entrer dans le détail, quelques remarques préliminaires s'imposent.

1) Coupures dans ma vidéo

Ma vidéo a été tronquée à de nombreuses reprises, y compris dans des passages importants de mon argumentation. Je ne trouve pas cette méthode très honnête. J'invite donc les auditeurs à regarder ma vidéo complète afin de pouvoir juger par eux-mêmes avant de consulter cette critique :

<https://www.youtube.com/watch?v=umE8C8chISE&t=3565s>

2) La question de la datation n'est pas mon seul argument

Ma défense de la fiabilité des Évangiles ne repose pas uniquement sur la question de leur datation. Il s'agit d'un sujet bien plus large. Dans mon livre consacré à cette question, j'aborde notamment :

- l'attestation manuscrite (quantité et diversité des manuscrits),
- l'analyse du genre littéraire des Évangiles,
- les indices issus de l'archéologie et de l'onomastique,
- la comparaison avec les évangiles apocryphes,
- ainsi que l'évaluation de leur crédibilité historique à partir de critères utilisés par les historiens, comme le critère d'embarras ou le critère de dissimilarité ou d'autres méthodes comme l'attestation récurrente et/ou l'approche du triple contexte.

Voir une présentation synthétique: <https://www.youtube.com/watch?v=QnyRUzSnzUk&t=2623s>

3) Même avec une datation tardive, les Évangiles restent très précoces

La question de savoir si les Évangiles ont été rédigés avant ou après l'an 70 n'est pas aussi décisive qu'on le prétend souvent pour évaluer leur fiabilité générale.

Personnellement, je pense qu'il existe de bonnes raisons de dater Matthieu, Marc et Luc avant 70. Mais même si l'on adopte la datation proposée par l'historien athée Bart D. Ehrman (entre 70 et 95), cela reste extrêmement proche des événements : environ 40 ans après la mort de Jésus pour Marc et environ 65 ans pour Jean. Ce serait comme si aujourd'hui (en 2026) quelqu'un ayant connu directement ou indirectement Louis de Funès écrivait sa biographie.

À titre de comparaison, nos principales sources sur la vie d'Alexandre le Grand, notamment celles d'Arrien et de Plutarque, ont été rédigées plus de 425 ans après sa mort.¹

Autrement dit, même en adoptant une datation plus tardive, les Évangiles restent **exceptionnellement proches des événements** selon les standards de l'historiographie antique. Ainsi, même si mes critiques avaient raison sur toute la ligne concernant la datation, cela ne changerait pas

¹ Alexandre est mort en 323 av. J.-C. Or nos meilleures sources sur sa vie sont les biographies rédigées par Arrien et Plutarque, qui datent respectivement de 130 apr. J.-C et 100 apr. J.-C.

fondamentalement la question de la fiabilité globale des Évangiles : on ne joue pas ici à 15 ou 20 ans près.

4) Le mythe du “consensus absolu”

Vers 2:00:15, Alexis et Louis affirment qu’il existerait un « consensus historique » sur la datation tardive des Évangiles et que je rejetterais ce consensus.

Cette affirmation est inexacte.

Il est vrai que la datation après 70 pour les synoptiques est aujourd’hui majoritaire. Mais elle ne fait pas l’objet d’un consensus absolu dans le monde académique. De nombreux chercheurs ont défendu ou défendent encore des datations antérieures.

On peut citer par exemple : Simon-Claude Mimouni, Daniel Wallace, John A. T. Robinson, Brant Pitre, Jean Carmignac, Philippe Rolland, Michael Licona, Gary Habermas, Craig Blomberg, Jonathan Bernier, Bernard Orchard, David Dungan, John Wenham, Ward Powers, David Black, Donald Hagner, Robert Gundry, Adolf von Harnack, James Crossley, Greg Boyd, Paul Eddy, Maurice Casey, et d’autres encore.

Autrement dit, la question reste débattue. L’argument d’un « consensus » présenté comme indiscutable relève donc davantage d’un **argument d’autorité** que d’une véritable discussion sur les arguments eux-mêmes.

5) La question des compétences académiques

Enfin, il me semble important de rappeler qu’Alexis Seydoux n’a pas de qualification universitaire dans le domaine de la critique néotestamentaire. Son domaine de spécialité concerne l’histoire médiévale ; il n’est pas spécialiste du christianisme primitif ni du Nouveau Testament.

Certains pourraient objecter que je ne suis pas historien non plus. C’est vrai. Mais mon travail s’appuie directement sur les recherches de spécialistes reconnus du christianisme des origines. Mes travaux ont été relus et approuvés par des spécialistes du Nouveau Testament comme Craig S. Keener.

Pour ceux qui ne le connaissent pas, Keener est titulaire d’un doctorat en études néotestamentaires de la Duke University et il est largement reconnu dans le monde académique pour l’ampleur de ses recherches. Ses commentaires monumentaux sur l’Évangile de Matthieu, les Actes des Apôtres et l’Évangile de Jean mobilisent une connaissance extrêmement vaste du contexte historique, culturel et littéraire du monde gréco-romain et juif, et ses travaux sont largement cités dans la recherche universitaire contemporaine. Même l’historien Simon Claude Mimouni auquel mes objecteurs font référence reconnaît que Keener est “*un des grands commentateurs des Actes*”

Mon livre sur la fiabilité des Évangiles, qui paraîtra chez Artège en avril 2026, a d’ailleurs reçu l’approbation suivante de sa part : « *Le livre de Matthieu Lavagna présente de nombreux arguments solides en faveur de la fiabilité des Évangiles et réfute certaines objections sceptiques majeures en s’appuyant sur des travaux académiques contemporains en études néotestamentaires. J’encourage vivement les lecteurs intéressés par la défense historique des Évangiles à lire ce livre et à en découvrir les arguments.* » écrit-il.

Par ailleurs, Keener est également intervenu sur ma chaîne pour défendre l’historicité des Évangiles en défendant des thèses relativement similaires aux miennes (même si nous avons quelques petites divergences secondaires). https://www.youtube.com/watch?v=fbyR_mFWAa0&t=1s

Dès lors, chacun pourra juger : faut-il faire davantage confiance à un historien du Moyen Âge sans spécialisation en études néotestamentaires, ou à un spécialiste reconnu de ce domaine qui publie régulièrement dans le monde universitaire ?

Venons-en à présent aux arguments.

Alexis Seydoux ne sait pas ce qu'est un argument circulaire

Chacun sait qu'en bonne logique, un argument circulaire consiste à soutenir que « A est vrai parce que B est vrai, et que B est vrai parce que A est vrai ». Or Alexis et son acolyte Louis m'accusent à plusieurs reprises de commettre ce type de raisonnement à propos de la datation des Évangiles et des Actes. Par exemple, à 2:01:45, il affirme que je pars du principe que les Évangiles ont été écrits avant afin de dater les Actes en 62, puis que je pars de cette datation des Actes en 62 pour en déduire que les Évangiles ont nécessairement été écrits auparavant, pour finalement conclure qu'il s'agirait d'un « raisonnement purement circulaire ».

C'est littéralement n'importe quoi ! Je ne présuppose pas que les évangiles sont écrits avant pour dater les Actes avant 62. **J'utilise des arguments indépendants pour dater les Actes des Apôtres de manière primitive sans faire appel aux Évangiles !** Relisez mes arguments ci-dessous ! Aucun d'entre eux ne fait appel à la datation des évangiles !

A) Absence du martyre de Pierre (vers 64)

B) Absence du martyre de Paul (vers 65)

C) Absence du martyre de Jacques (vers 62)

D) La fin brutale du livre des Actes ne dévoilant pas le résultat du procès de Paul deux ans après son arrivée à Rome (vers 62)

E) L'absence de mention de la persécution des chrétiens sous Néron vers 64

F) L'absence de mention de la guerre entre les Juifs et les Romains vers 66

G) L'absence de référence à la destruction du Temple de Jérusalem

Aucun de ces arguments ne présuppose que les évangiles sont datés avant. Donc il n'y a rien de circulaire ici. Alexis Seydoux n'est pas capable de comprendre l'argument qu'il critique.

16:20 : « La vidéo de Matthieu a pour objectif, au départ, de montrer que les Évangiles sont vrais. »

C'est tout simplement faux. L'objectif de la vidéo est d'examiner la datation des Évangiles du point de vue historique, ainsi que la question de leur attribution. La question de leur véracité demande un travail beaucoup plus large et détaillé, que je développe ailleurs, notamment dans mon livre entièrement consacré à la fiabilité historique des Évangiles. Critiquer une vidéo en lui prêtant un objectif qu'elle n'a jamais eu est donc une erreur méthodologique.

16:30 : « La vidéo de Matthieu part du principe que ce sont des biographies. »

Là encore, c'est inexact. La vidéo ne part pas de ce principe : elle se concentre exclusivement sur la datation et l'attribution des Évangiles. Il existe certes des arguments indépendants pour considérer les Évangiles comme relevant du genre biographique antique, mais ce n'était tout simplement pas le

sujet de la vidéo. Encore aurait-il fallu prendre la peine de vérifier mes travaux où cette question est effectivement abordée, plutôt que de critiquer un argument qui n'a jamais été avancé.

Vers 22 minutes : « Matthieu Lavagna ne met jamais le contexte en avant, notamment la diversité des mouvements juifs. »

Ce reproche est hors sujet. Pourquoi devrais-je analyser la diversité des mouvements juifs dans une vidéo consacrée spécifiquement à la datation des Évangiles ? On ne peut pas reprocher à une vidéo de ne pas traiter un sujet qui n'est pas le sien. Par ailleurs, il est également inexact de suggérer que tous les Évangiles s'adressent au même public : seul l'Évangile de Matthieu est clairement orienté vers un public juif.

Vers 23:00 Matthieu Lavagna s'appuierait uniquement sur les Évangiles, et les seules sources extérieures seraient les Pères de l'Église, qui se servent eux-mêmes des Évangiles. On serait donc dans un raisonnement circulaire : les Évangiles serviraient à prouver les Évangiles.

Cet argument repose sur une confusion assez grossière. Les Pères de l'Église comme Papias, Justin Martyr ou Irénée de Lyon ne déduisent pas l'origine des Évangiles à partir du texte lui-même : ils rapportent la tradition reçue dans les Églises, transmise par les générations proches des apôtres. Autrement dit, ils constituent précisément des témoignages historiques extérieurs. Dire que c'est circulaire revient donc à méconnaître la méthode historique la plus élémentaire : quand des auteurs anciens attestent via la Tradition orale de l'origine d'un document, cela s'appelle un témoignage et nous devons le prendre en compte. Aucun raisonnement circulaire ici.

24 min 30 : « L'archéologie ne prouve pas du tout que ce qui est dans les évangiles est vrai »

Je n'ai jamais affirmé qu'une découverte archéologique particulière prouvait que les Évangiles disaient vrai sur tout. J'affirme simplement que la grande quantité de découvertes archéologiques confirme la fiabilité historique des Évangiles, puisqu'elle montre que les auteurs étaient suffisamment bien renseignés. (Voir mon article : [Le Nouveau Testament est fiable, c'est l'archéologie qui le dit](#)). Ces détails n'auraient pas pu être inventés par des personnes écrivant bien plus tard ou n'ayant jamais vécu sur les lieux décrits, souvent avec une précision étonnante dans les Évangiles. C'est tout simplement infaisable pour des auteurs ne disposant ni d'Internet ni de Wikipédia !

23:30 – 24:30 : « Matthieu Lavagna ne part que des Évangiles et n'utilise aucune autre source [...] il écarte totalement les textes de Tacite, Suétone et Flavius Josèphe et ne mentionne pas l'interpolation. »

C'est une affirmation totalement infondée. Je parle de ces sources dans plusieurs de mes vidéos et dans mes travaux écrits. J'ai même donné une conférence entière où j'analyse précisément les témoignages de Tacite, Suétone et Flavius Josèphe. Voir par exemple ma conférence ici : <https://www.youtube.com/watch?v=9NXUfS-BPFI&t=2617s>. Le problème est simplement que ces sources n'étaient pas pertinentes pour la question précise traitée dans la vidéo, à savoir la datation des Évangiles. En réalité, les textes de Tacite, Suétone et Flavius Josèphe sont utiles pour attester l'existence de Jésus et du mouvement chrétien primitif, mais ils ne permettent pas de dater directement la rédaction des Évangiles. Le reproche repose donc sur une confusion entre deux questions historiques distinctes.

25:20 : « Matthieu utilise uniquement les Évangiles pour confirmer les Évangiles »

C'est faux. J'utilise un grand nombre de **sources externes**, en plus des Évangiles, dans mes travaux. Par exemple, je détaille ces analyses dans mon livre de réponse à Michel Onfray sur l'historicité du christianisme. Mais oui, pour savoir cela, il aurait fallu ouvrir un livre !

26:00 « Les évangiles n'ont pas pour objet de rendre compte de la vie de Jésus. Ils ont pour objet de montrer que la parole de Jésus est la bonne. »

L'un n'empêche pas l'autre. C'est un **faux dilemme**. Un auteur peut vouloir montrer que Jésus est le Messie tout en rapportant un **récit factuel** de ce qu'il a dit et enseigné pendant son ministère. Il est tout à fait capable de mentionner ses déplacements dans telle ou telle ville, ou tel discours particulier. Le fait qu'il soit convaincu que Jésus est le Messie ne l'empêche pas de rapporter des faits objectifs. De la même manière, il serait irrationnel de discréditer d'office toutes les collections de hadiths sous prétexte que leurs auteurs sont musulmans et prennent parti pour Muhammad. Le fait que ces auteurs soient biaisés en faveur de leur prophète n'implique **aucune incapacité à rapporter des faits historiques valables** (voyages à Médine, conquêtes, discussions avec ses compagnons, etc.).

De manière générale, le fait que vous soyez biaisés n'implique aucunement que vous soyez incapables de rapporter des faits. À ce sujet, l'historien Michael Grant affirme : « La Guerre des Gaules fait partie des plus grands ouvrages de propagande jamais écrits, [mais] il est extrêmement difficile de lui prouver tort sur les faits. » ^[6].

C'est pourquoi même les historiens critiques savent très bien qu'il faut traiter les textes du Nouveau Testament comme une compilation de documents historiques à analyser sans les discréditer *a priori*.

Bart Ehrman lui-même athée ^[7], confirme : « Nous ne rejetons pas les récits des premiers Américains sur la guerre d'Indépendance simplement parce qu'ils ont été écrits par des Américains. Nous tenons compte de leurs préjugés et prenons parfois leurs descriptions des événements avec des pincettes. Mais nous ne refusons pas de les utiliser comme des sources historiques. Les récits contemporains de George Washington, même s'ils sont écrits par ses partisans dévoués, sont toujours valables en tant que sources historiques. Refuser de les utiliser revient à sacrifier les plus importantes voies d'accès au passé dont nous disposons, et ce pour des raisons purement idéologiques et non historiques. **Il en va de même pour les Évangiles. Quelle que soit l'opinion que l'on a d'eux en tant qu'Écritures inspirées, on doit les considérer et les utiliser comme des sources historiques importantes.** » ^[8]

Ainsi, le fait que les évangélistes veulent promouvoir la croyance en Jésus-Christ ne devrait pas les disqualifier d'office comme sources historiques sérieuses.

27:04 : « Matthieu Lavagna fait l'erreur de penser que les Évangiles sont des rapports exacts de la vie de Jésus »

C'est **totalelement faux**. Je n'ai jamais présumé que les Évangiles rapportent la vie de Jésus à la lettre. Je ne prétends pas non plus qu'on puisse prouver historiquement que **tout** ce qu'ils racontent est vrai à 100 %. Mon argument est clair : les Évangiles sont **globalement fiables** pour reconstruire les événements et le contexte historique. Accuser ma vidéo de considérer ces textes comme des rapports parfaits et infaillibles, c'est déformer complètement mon propos et ignorer les nuances fondamentales de mon argumentation.

27:29 : « Lavagna se sert d'études assez anciennes, pas d'études des 20-30 dernières années, il en parle pas du tout.

C'est archi-faux et totalement mensonger. Je m'appuie sur des chercheurs et historiens très récents : Craig Keener, Brant Pitre, Daniel Wallace, Bart Ehrman, Licona, Habermas, Carmignac, Blomberg, ainsi qu'une grande quantité d'historiens contemporains. De plus parmi les études récentes nous pouvons citer le livre de Jonathan Bernier publié en 2022 dans lequel il soutient une datation avant 70 pour les

évangiles et les Actes ou encore le livre de Karl Armstrong publié en 2021 et consacré uniquement à la datation des Actes dans lequel il soutient une date vers 62-63 de notre ère. Me reprocher de ne pas utiliser la recherche moderne est une distorsion flagrante des faits, qui ne résiste même pas à un simple coup d'œil sur mes sources.

28:30 : « Matthieu Lavagna affirme que dès le départ, le christianisme est établi, séparé du judaïsme et unifié. Or les études montrent que c'est beaucoup plus compliqué : le christianisme n'est pas établi dès le départ, reste une branche du judaïsme et n'est pas unifié. »

C'est pourtant simple : dès le 1er siècle, il existe une séparation nette entre ceux qui reconnaissent la Résurrection de Jésus — les chrétiens — et les autres Juifs, Romains ou païens. En ce sens, les chrétiens sont déjà distincts parce qu'ils croient et prêchent la Résurrection. Aucun historien sérieux ne peut contester ce fait élémentaire.

30 min: « Une des hypothèses qui est mise en avant par un éditeur du judaïsme important, Simon-Claude Mimouni. »

Vous voulez dire le même Simon-Claude Mimouni qui défend aujourd'hui une datation précoce des Actes des Apôtres, proche de celle que je propose ? Dans un article récent, il écrit en effet :

« Durant longtemps, j'ai considéré comme certaine l'opinion majoritaire en faveur d'une datation tardive des Actes des Apôtres, au sujet de laquelle, à vrai dire, ne s'est établi qu'un consensus très imparfait. Mon ralliement à une datation précoce s'est imposé avec force lorsque je me suis rendu compte que la datation tardive ne repose, de fait, que sur des fondements extrêmement faibles, "des déductions de déductions", comme le dit si bien John A. T. Robinson dans son ouvrage "déconstructeur". Car en réalité, comme on va pouvoir le constater, rien ne s'oppose à une datation précoce, bien au contraire. » ([Simon-Claude Mimouni, « La datation des Actes des Apôtres : avant ou après 70 ? », Judaïsme ancien, 11 \(2023\), p. 143–163.](#))

Autrement dit, le même universitaire de renom que vous invoquez comme autorité reconnaît lui-même que les arguments pour une datation tardive sont extrêmement faibles et qu'une datation précoce est tout à fait défendable! Citer Mimouni comme s'il soutenait nécessairement la thèse inverse est donc pour le moins ironique, puisque ses travaux récents vont précisément dans le sens d'une datation plus ancienne des Actes et donc des Évangiles qui les précèdent. Cela montre que contrairement à ce que vous affirmez, ma position est largement acceptable du point de vue universitaire (pour approfondir la position de Mimouni, voir la section à la fin de ce document).

35:30 : « Lavagna projette un débat dans le monde universitaire : jamais un historien dira "j'ai une position libérale ou conservatrice". » « On a une incompréhension totale de ce qu'est l'histoire comme discipline scientifique. On le voit très bien dans le fait qu'il oppose des conservateurs, des libéraux, etc. Aucun historien ne dira : "je suis conservateur". » (3h01:21)

Évidemment, aucun historien n'écrit noir sur blanc dans un article : « personnellement, je suis un historien libéral » ou « je suis conservateur ». Mais cela ne change rien au fait que ces catégories existent bel et bien dans la littérature universitaire, en particulier dans les études bibliques anglophones. Les chercheurs y parlent régulièrement de *"liberal scholars"* et de *"conservative scholars"* pour décrire différentes approches méthodologiques ou écoles d'interprétation. Voir par exemple : <https://bibleinterp.arizona.edu/articles/2003/03/el278001>

Même Simon Claude Mimouni auquel mes objecteurs font référence parle dans ses articles de thèses “avec une certaine orientation théologique (dite « néoconservatrice »)” et de thèses “défendues par des ultraconservateurs” (voir les citations intégrales de Mimouni à la fin).

Le problème ici n’est donc pas mon vocabulaire, mais une méconnaissance évidente des usages du monde académique international. Les études bibliques ne se limitent pas au cadre intellectuel français. Dans le monde anglophone, ces distinctions sont courantes et parfaitement comprises.

Rappel sur l’argument de la destruction du Temple de Jérusalem

Voici un court rappel de mon argument: Les Évangiles synoptiques mentionnent Jésus qui annonce que le Temple de Jérusalem sera détruit à l’avenir.^[10] Or, la destruction du Temple de Jérusalem a eu lieu en août 70 et les évangélistes ne précisent pas que cet événement s’est réalisé. C’est révélateur car on imagine bien que les évangélistes se seraient fait une joie d’exprimer leur satisfaction de voir cette prophétie se réaliser. Si les Évangiles avaient été écrits après l’an 70, on imagine bien les évangélistes écrire quelque chose du genre : « *Et cette prophétie se réalisa X années plus tard* », afin d’appuyer la messianité de Jésus. Mais ils ne font rien de tel ; ils se contentent de retranscrire les paroles de Jésus qui l’annoncent.

L’historien Charles Torrey commente : « *Il aurait été peut-être concevable qu’un évangéliste écrivant après l’an 70 ait pu omettre de faire allusion à la destruction du Temple par les armées romaines [...], mais que trois (ou quatre) évangélistes aient pu oublier d’y faire allusion, cela paraît assez incroyable.* »^[11]

Cette absence est d’autant plus étonnante que les évangélistes ont par ailleurs l’habitude de mentionner quand un événement annoncé se produit. Par exemple, lorsque les évangélistes mentionnent Judas, ils ajoutent qu’il finira par trahir Jésus. Les Actes des Apôtres (11, 28) annoncent une future famine et Luc précise que : « *Celle-ci a eu lieu sous l’empereur Claudius* », afin d’appuyer le fait que l’événement s’est réalisé. De même pour le moment où Jésus annonce qu’il relèvera le Temple en trois jours. Les évangélistes prennent soin de préciser : « *Mais le sanctuaire dont Jésus parlait, c’était son propre corps.* ». Bref, il y a cette attitude typique des évangélistes de dire si les événements ont eu lieu ou non, et on ne retrouve rien de tel pour l’événement majeur de la destruction du Temple.

Les objecteurs répondent

42:20 – « Or, si l’on place ce texte dans son contexte, c’est-à-dire un texte écrit pour une communauté particulière et qu’on considère qu’il a été rédigé vers 70, cette mention serait parfaitement inutile puisque les gens vivant à cette époque seraient bien conscients que l’événement avait eu lieu, et donc la prophétie se serait réalisée sous leurs yeux, puisqu’on leur rapporte les paroles supposées de Jésus. »

Mais justement! Si les évangélistes avaient écrit après 70, ils n’auraient pas résisté à mentionner que Jésus avait eu raison. Ils auraient utilisé cet argument massif : « Vous voyez, Jésus l’a prophétisé, et c’est arrivé sous vos yeux ! ». Or il ne l’ont pas fait. La destruction n’avait donc pas encore eu lieu. Un autre point peut également être souligné : si, comme ils le soutiennent, Jésus fait une prophétie qui ne s’est toujours pas réalisée concernant son retour, pourquoi les auteurs des Évangiles l’auraient-ils mentionnée à une époque où la majorité des apôtres étaient morts et n’avaient pas vu le retour du

Christ ? Cela montre que les auteurs des Synoptiques ne mentionnent pas de facto une prophétie sous prétexte qu'elle est réalisée, ce qui contredit l'argument même de nos deux « historiens ».

43:40 – « il s'agit d'une prophétie qu'il est facile de placer dans la bouche de Jésus puisqu'elle s'est déjà réalisée. Le Temple a été détruit. Donc, c'est extrêmement commode pour les évangélistes de dire : “Vous voyez, il l'avait déjà dit”, et voilà. »

Cette objection revient littéralement à accuser tous les évangélistes de mentir en mettant des paroles dans la bouche de Jésus qu'il n'aurait pas prononcées. Or, même en supposant qu'ils aient voulu mentir, une question demeure : pourquoi n'auraient-ils pas également ajouté que la prophétie qu'ils auraient sciemment inventée dans la bouche de Jésus s'était réalisée ? Alexis et Louis ne répondent aucunement à cela.

Autre élément révélateur : les Évangiles rapportent les propos de Jésus qui annonce à ses disciples ce qu'il faudra faire lorsque le temple sera détruit à l'avenir: « *Alors, ceux qui seront en Judée, qu'ils s'enfuient dans les montagnes ; ceux qui seront à l'intérieur de la ville, qu'ils s'en éloignent ; ceux qui seront à la campagne, qu'ils ne rentrent pas en ville* » (Luc 21,21). On retrouve un commandement similaire chez Marc « *que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes* » (Mc 13,14). Matthieu rapporte aussi les propos de Jésus qui affirme qu'il faut « *prier pour cela n'arrive pas l'hiver ou un jour de shabbat* » (Mt 24,20).

Or, ces rappels n'auraient aucun sens si l'évènement de la destruction du Temple avait déjà eu lieu ! Il n'y aurait alors plus besoin de prévenir les chrétiens de ce qu'ils devraient faire quand celle-ci se produirait ! Il n'est pas logique que Luc ajoute un avertissement concernant l'interdiction d'entrer dans Jérusalem si la ville était déjà détruite. On ne comprend pas non plus pourquoi Matthieu ou Marc rapporteraient les propos de Jésus les incitant à prier pour un évènement ayant déjà eu lieu.

L'historien Brant Pitre commente : « *Réfléchissez y une minute. Pourquoi Marc expliquerait-il à ses lecteurs qu'il faut prier que la destruction du Temple n'ait pas lieu l'hiver s'il savait qu'elle avait eu lieu à la fin de l'été ? (Le Temple a été détruit début août de l'an 70). Pourquoi Luc préviendrait-il ses lecteurs de ne pas « entrer dans la ville » si la ville avait déjà été détruite ? Enfin, pourquoi est-ce que Matthieu ajouterait qu'il faut prier que la destruction n'ait pas lieu en hiver ou pendant le Shabbat si elle avait déjà eu lieu ? Pourquoi ajouter une incitation à prier pour qu'un évènement n'ait pas lieu, si cet évènement a déjà eu lieu et était largement connu ?* » (Brant Pitre, *The Case for Jesus: The Biblical and Historical Evidence for Christ*, Image, 2016, p. 93-94.)

Tous ces indicateurs confirment, une fois de plus, que le Temple n'avait pas encore été détruit au moment où les synoptiques ont été écrits et donc que nous sommes bien avant 70.

L'argument de l'épître à Timothée :

Pour rappel, voici mon argument : on sait que l'Évangile de Luc fut écrit avant la première Épître à Timothée, car le verset 1 Tim 5, 18 cite l'Évangile de Luc (10, 7) « l'ouvrier mérite son salaire » et s'y réfère comme étant « l'Écriture ». Cela signifie donc que l'Évangile de Luc existait avant que Paul n'écrive cette épître et était déjà considéré comme « l'Écriture » ! Or, Paul est mort décapité vers l'an 65 (ou 67) ; il a donc dû écrire son épître avant cette date, ce qui fait remonter l'Évangile de Luc au plus tard au début des années 60 (et Matthieu et Marc avant cela). ^[12]

Réponse de mes objecteurs : « Dans tous les cas, cette citation sur l'ouvrier mérite son salaire. C'est une citation qui est chez Luc, effectivement, mais qui est surtout dans le Deutéronome. »

ARCHI-FAUX. Ils racontent littéralement n'importe quoi : cette citation ne se trouve absolument pas dans le Deutéronome. C'est un mensonge pur et simple, ou, au mieux, le signe d'une ignorance crasse. La phrase « l'ouvrier mérite son salaire » n'existe que dans les Évangiles (Luc 10:7).

L'attribution de l'épître à Timothée à Paul

Une des raisons d'attribuer la lettre à Timothée à Paul est que l'épître affirme très clairement dès le début être de lui : « **Paul, apôtre de Jésus-Christ, par ordre de Dieu notre Sauveur et de Jésus-Christ notre espérance. Timothée, mon enfant légitime en la foi : que la grâce, la miséricorde et la paix te soient données de la part de Dieu le Père et de Jésus-Christ notre Seigneur !** » (1 Timothée 1:1)

Soutenir que l'auteur n'est pas Paul implique donc que l'auteur de l'épître aurait menti en usurpant l'identité de Paul.

Réponse de mes objecteurs (1:11:37) : « Bon, là on est sur l'argument circulaire. Dire qu'un auteur se définit comme étant Paul n'est pas une preuve absolue, c'est plutôt une manière de se légitimer. »

Ce n'est pas du tout un argument circulaire. Si un texte ancien affirme être écrit par un auteur X, nous avons de bonnes raisons de penser que X en est bien l'auteur, *tant qu'il n'existe pas de preuve solide du contraire*. Rien de circulaire là-dedans, juste un principe d'épistémologie élémentaire.

1:12:00 – « Quand on fait la critique complète de l'épître, on se rend compte qu'il y a des éléments qui ne peuvent pas venir de l'époque de Paul, qui seraient apparus seulement après sa mort, autour de 64-67. »

Ah bon... lesquelles exactement ? Parce que là, il ne donne aucun exemple. Il existe au contraire de bonnes raisons historiques de maintenir que Paul en est bien l'auteur en plus l'affirmation de Paul au début :

2) [Polycarpe](#), disciple de [saint Jean](#), cite lui-même cette épître dans sa lettre aux Philippiens écrite très tôt (entre l'an 110 et 120) et mentionne quatre fois le nom de Paul.

3) [Saint Irénée](#), écrivant quarante à cinquante ans plus tard, affirme lui aussi explicitement que Paul est bien l'auteur de cette épître dans son ouvrage *Contre les hérésies* : « *Les apôtres, après avoir fondé cette Église de Rome, en remirent l'administration à Linus, qu'ils en instituèrent évêque. Saint Paul, dans ses lettres à Timothée, fait mention de cet évêque Linus* » ([Contre les hérésies, Livre III, 3, 3](#)).

4) Les épîtres « pastorales » de Paul (Éphésiens, I et II Timothée, Colossiens, 2 Thessaloniciens, Tite) sont également citées par [Clément d'Alexandrie](#) (180 ap. J.-C.), [Tertullien](#) (220 ap. J.-C.) et [Origène](#) (230 ap. J.-C.).

5) Le [canon Muratori](#) (vers 170-180) énumère les livres du Nouveau Testament et attribue les trois épîtres pastorales à Paul.

6) [Eusèbe de Césarée](#) (vers 330) confirme que les treize autres épîtres canoniques de Paul sont incontestées ([Histoire ecclésiastique, III, 3-5](#)).

=> Le témoignage de l'Église primitive est donc assez clair. Les Pères de l'Église ont cité les épîtres pastorales (dont I Timothée) comme faisant autorité, et ils reconnaissaient que saint Paul était bien l'auteur de ces épîtres. Aucune source ancienne n'est venue contredire cette unanimité (contrairement à d'autres livres).

7) En ce qui concerne les éléments internes, le réseau relationnel décrit en I Timothée correspond bien à ce que l'on sait de Paul. Cette lettre montre une connaissance intime de Timothée, compagnon de Paul (I Tm I, 2, I, 18,

VI, 20) ; et des détails cohérents avec ses voyages (Macédoine, Éphèse) ainsi que des mentions de collaborateurs bien attestés dans les lettres authentiques : Tite, Apollos, Hyménée, Alexandre, Démas, Marc, etc.

Les exégètes critiques objectent que les épîtres pastorales ont un style différent de celui de Paul. Toutefois les auteurs qui affirment cela se reposent généralement sur l'étude de Percival Neale Harrison qui date de 1921... L'étude la plus récente et complète est celle de Jerro Van Nes qui date de 2018 [13]. Van Nes étudie le langage des Pastorales en utilisant les méthodes récentes d'analyse linguistique développées par les spécialistes. La méthode qu'il emploie est appelée « analyse de régression linéaire ». Dans son étude, il prend comme variable indépendante (x) le nombre total de mots d'une lettre et comme variable dépendante (y) le nombre de hapax. Il se fonde pour cela sur les sept épîtres reconnues comme authentiques de saint Paul comme point de départ. Cette approche permet d'établir une droite de tendance et de calculer un intervalle de prédiction (valeurs minimale et maximale), afin de déterminer si chaque lettre se situe dans la plage attendue ou s'en écarte de façon significative. D'autres paramètres sont aussi pris en compte, comme le fait que les hapax provenant de citations de la LXX, de noms propres et de mots composés avec des affixes doivent être exclus comme hapax, car en étude des langues la productivité d'un auteur explique ce type de différence. En appliquant cette méthode, on peut voir que le langage des Pastorales ne s'écarte pas du style de Paul :

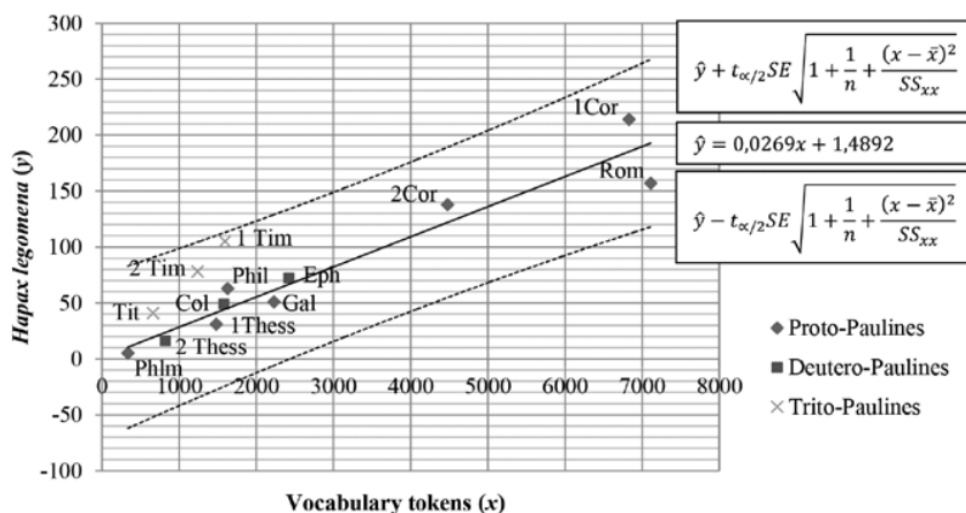


FIGURE 5.2 Hapax legomena in the Corpus Paulinum reconsidered

Reconnaître que les Pastorales sont de l'apôtre Paul a été et est accepté par divers érudits comme Gordon Fee, Philip H. Towner, Luke Timothy Johnson, Robert W. Yarbrough, Köstenberger, Osvaldo Padilla, Stanley E. Porter [14] et n'est donc pas une position « dépassée », mais une position académique qui mérite d'être dans le débat même si elle n'est pas majoritaire.

1:13:00 – « Il se mord la queue lui-même... Il dit : 'Saint Irénée, disciple de Polycarpe, qui est disciple de Jean.' »

Oui, exactement. Et alors ? Le consensus universitaire ne remet absolument pas en question le fait que Polycarpe ait réellement été le disciple de Jean, ni qu'Irénée ait été le disciple de Polycarpe. Polycarpe se situe à une seule génération des apôtres et considère déjà l'Épître à Timothée comme authentiquement paulinienne. Balayer cela d'un revers de la main revient pratiquement à accuser ces

témoins de mentir sciemment. Or, c'est une erreur d'épistémologie : on ne doit pas accuser quelqu'un de mentir tant que l'on ne dispose pas de raisons indépendantes de penser que c'est le cas.

1:25:00 – « Encore une fois, le raisonnement est purement circulaire : dire que les Actes sont écrits après les Évangiles, alors comme les Évangiles sont écrits très tôt, les Actes sont plus tôt qu'on ne le croit. »

Mais personne ne dit ça ! Vous ne faites même pas l'effort de comprendre l'argument pour pouvoir le restituer correctement ! Mon argument n'est pas que, puisque les Évangiles sont écrits tôt, les Actes le sont aussi. C'est exactement l'inverse. L'argument est le suivant:

- On sait que les Actes ont été écrits après les Évangiles synoptiques
- Or, nous avons des raisons indépendantes de penser que les Actes ont été écrits tôt :
 1. Absence du martyre de Pierre (vers 64)
 2. Absence du martyre de Paul (vers 65)
 3. Absence du martyre de Jacques (vers 62)
 4. Fin brutale du livre des Actes, ne révélant pas le résultat du procès de Paul deux ans après son arrivée à Rome (vers 62)
 5. Absence de mention de la persécution des chrétiens sous Néron (vers 64)
 6. Absence de mention de la guerre entre Juifs et Romains (vers 66)
 7. Absence de référence à la destruction du Temple de Jérusalem

Par conséquent, nous avons une raison supplémentaire de dater les Évangiles tôt. C'est pas compliqué à comprendre. Aucun de ces éléments ne présuppose que les Évangiles sont datés avant. Donc il n'y a strictement rien de circulaire ici. Revoyez vos cours de logique formelle.

1:29:30 – « Cette partie de l'Évangile [Luc 1:1-3] montre que ces textes ont été composés via des enquêtes, mais la manière dont il décrit le procédé ne semble pas indiquer qu'il ait eu accès à des témoins de première main. »

Cette description ne correspond en aucun point au prologue de Luc. Luc dit clairement qu'il a reçu de « ceux qui ont été dès le commencement témoins oculaires et ministres de la parole (Luc 1.2) ». Les témoins oculaires sont, comme on peut le voir en Actes 1.21-22, ceux qui ont suivi Jésus à partir du baptême de Jésus par Jean, et Actes 6.2-4 montre que ceux qui servent la parole de Dieu sont les apôtres. De plus, le terme grec pour transmettre (παρέδοσαν) est à la voix active, ce qui montre que les témoins oculaires ont activement transmis les récits au groupe « nous (Luc et son groupe) ». Luc se place donc ici comme une personne ayant reçu directement des témoins oculaires. C'est ce que souligne John J. Peters : « Le sens littéral de Luc 1:2 constitue donc une affirmation explicite de Luc d'avoir eu un contact direct avec des témoins oculaires des événements qu'il rapporte. »

1:32:30 – « Luc, probablement, est l'auteur de l'Évangile et des Actes. Dans Luc 21:20-22, il parle de la destruction du Temple de Jérusalem, donc l'Évangile de Luc serait postérieur à 70. »

Faux. Luc ne dit nulle part que le Temple a été détruit. Le texte invoqué est un texte apocalyptique qui annonce que la destruction aura lieu. Rien dans Luc 21:20-22 ne mentionne que le Temple a déjà été détruit.

1h37min : « **les Actes des Apôtres n'avaient pas vocation à être très largement diffusés au départ. Ils sont produits à un moment donné pour une communauté, pour une communauté donnée. Et donc, en fait, on ne sait pas, en fait, quelles étaient les préoccupations de cette communauté particulière à ce moment-là et si la figure de Paul devait être particulièrement mise en avant, on ne sait pas quelles sont les intentions des auteurs.** »

On peut tout à fait présumer que l'intention de l'auteur est de nous donner un récit cohérent. Or, Pierre et Paul sont les héros des Actes, les protagonistes principaux. Ne pas raconter leur martyr, s'il s'est déjà déroulé, est littéralement incompréhensible. Et ce n'est pas qu'une question de Pierre et Paul : pourquoi les Actes, qui se veulent l'histoire de l'Église primitive, ne mentionnent-ils aucun événement survenu avant 64 ? Ni le martyre de Jacques vers 62, ni la fin brutale du procès de Paul à Rome (vers 62), ni la persécution des chrétiens sous Néron (vers 64), ni la guerre entre Juifs et Romains (vers 66). Omettre tous ces événements fondamentaux rend impossible une rédaction tardive après 64. Cette absence systématique n'est pas psychologiquement cohérente si les Actes avaient été écrits dans les années 80. Même l'exégète libéral Adolf Von Harnack était bien obligé de conclure :

« Tout au long des huit derniers chapitres [des Actes], Luc garde ses lecteurs intensément intéressés par le déroulement du procès de saint Paul, et il finit par le décevoir complètement. Le lecteur n'apprend rien du résultat final du procès ! [...] Il semble désespéré que nous puissions expliquer pourquoi le récit s'interrompt ainsi, autrement qu'en supposant que le procès n'était pas encore arrivé à son terme. [...] Si Luc écrivait ainsi en l'an 80, 90 ou 100, il serait non seulement un historien maladroit mais un historien absolument incompréhensible ! [...] Nous devons donc conclure que les derniers versets des Actes des Apôtres, pris en conjonction avec l'absence de toute référence au résultat du procès de saint Paul et à son martyre, impliquent très probablement que l'ouvrage a été écrit à une époque où le procès de saint Paul à Rome n'était pas encore terminé » (Adolf von Harnack, The Date of the Acts and the Synoptic Gospels)

1:46:00 – « Je pense que c'est parce qu'il fait référence à Pierre, au fameux martyr de Pierre qui aurait eu lieu après Néron... c'est raconté tardivement, donc pas de preuve définitive. »

Faux. L'ancrage historique du martyr de Pierre à Rome ne repose pas sur une tradition tardive, mais sur un faisceau de preuves documentaires précoces et convergentes issues des cercles chrétiens les plus anciens :

- Fin du I^{er} siècle : Clément de Rome (1 Clément 5,4) évoque les souffrances de Pierre comme un événement contemporain de sa génération, associé au destin de Paul à Rome.
- Début II^e siècle : Ignace d'Antioche (Épître aux Romains 4,3) confirme l'autorité apostolique unique de Pierre et Paul sur l'Église romaine, ce qui suppose une présence physique préalable sur place.
- Vers 170 ap. J.-C. : Denys de Corinthe (cité par Eusèbe, Hist. Eccl. II,25,8) affirme que Pierre et Paul ont enseigné ensemble en Italie et y ont subi le martyr « au même moment ».
- Vers 200 ap. J.-C. : Caius identifie précisément le Vatican comme le lieu du « trophée » ou monument funéraire de Pierre (Hist. Eccl. II,25,7).
- Tertullien (De Praescriptione 36 ; Scorpiace 15, début III^e siècle) précise que Pierre a été crucifié à Rome, inscrivant définitivement ce martyr dans la mémoire historique et liturgique antique.

Ainsi, ce n'est pas une légende tardive, mais un témoignage historique solide et consistant depuis les premières communautés chrétiennes, bien avant le III^e siècle.

1:48:00 – « Pierre, l'apôtre préféré du Christ. »

Faux. C'est Jean, et non Pierre, qui est désigné comme le disciple que Jésus aimait le plus.

1:51:18 – « Tout part du principe qu'on ne devrait pas analyser les textes sacrés comme n'importe quel document historique... Donc, si on part du principe que c'est la Parole de Dieu, alors tout ce qui est dit est vrai. »

C'est littéralement n'importe quoi. Je n'ai jamais dit que la Bible est vraie parce que c'est la Parole de Dieu dans aucune de mes vidéos sur la fiabilité des Évangiles. Je ne présuppose jamais ce que je dois prouver. Dans mon livre, je parle uniquement de ce que l'historiographie peut établir, et la foi n'intervient jamais dans mon analyse historique. Chacun peut le vérifier dans mes écrits.

01:51:54 « J'en profite pour dire que si j'ai sauté des petits passages, c'est parce que quand il cite un auteur de 1910 qui dit oui, oui, je suis d'accord avec ça, c'est bon, on va pas tout comme, on ne va pas commenter ce genre de trucs. »

Oui, ça aide vraiment de passer sous silence les passages d'historiens et exégètes qui ne vont pas dans votre sens ! En l'occurrence, l'exégète que j'ai cité, Adolf von Harnack, n'était même pas chrétien : il rejetait le Credo de Nicée-Constantinople. Et pourtant, il défend la datation primitive : « **Le silence absolu de Luc sur tout ce qui s'est passé entre les années 64 et 70 est un argument de poids en faveur de l'hypothèse d'une rédaction avant l'an 64.** » On comprend que vous ayez sauté ce passage !

1h53 :50 : « Les actes des apôtres ce n'est pas l'histoire de l'Eglise »

N'importe quoi. Les Actes des Apôtres sont justement notre premier document sur l'histoire de l'Église primitive. Dire le contraire relève simplement de l'ignorance. Et ce qui est intéressant, c'est que les études néotestamentaires montrent aujourd'hui de plus en plus la fiabilité historique de cet ouvrage. Colin Hemer, spécialiste du Nouveau Testament, a entrepris le travail ardu d'analyser les faits décrits dans le livre des Actes et a réussi à dresser une liste de 84 détails exacts dans les seize derniers chapitres. Luc y rapporte en effet un grand nombre d'événements ou d'observations, avec une précision qui ne laisse aucun doute sur le fait qu'il en a été un témoin direct.²

1h54 : « Il n'est pas mentionné dans les Actes qui sont les martyrs important ou pas important. Qui décide que les martyrs de Pierre et Paul sont plus important que celui d'Etienne? »

Sérieusement ? C'est assez évident. Pierre et Paul sont présentés comme les colonnes de l'Église primitive. C'est déjà ainsi qu'ils apparaissent dans les textes les plus anciens, comme l'Épître aux Galates ou les Actes des Apôtres. Leur autorité centrale n'est donc pas une invention tardive, mais quelque chose qui est déjà attesté dans les sources les plus primitives du christianisme.

Si les Actes avaient été écrits dans les années 80, pourquoi l'auteur mentionne-t-il des martyrs relativement obscurs comme Étienne, mais omet complètement les deux figures centrales du livre : Pierre et Paul ? C'est psychologiquement absurde : un auteur consciencieux, écrivant après les

² [84 Confirmed Facts in the Last 16 Chapters of the Book of Acts](#)

événements, n'ignorerait pas volontairement les morts des protagonistes principaux, alors qu'il raconte ceux de personnages secondaires. Cette omission plaide massivement pour une rédaction plus précoce, avant ces martyrs. Or les martyrs de Pierre et Paul sont très bien attestés par la Tradition primitive.

2h08 :50 : « L'Évangile de Marc, qui parle très clairement de la destruction du temple de Jérusalem et de l'occupation de Jérusalem par des armées païennes, bien sûr. »

Faux l'évangile de Marc ne mentionne pas la destruction du Temple de Jérusalem. Il mentionne simplement l'annonce de Jésus que cette destruction va avoir lieu à l'avenir.

Vers 2:11 :00 j'affirme « On peut aussi confirmer ces dates par des sources externes que sont les premiers Pères de l'Église.... »

Et mes objecteurs de répondre : “Encore un argument circulaire.”

C'est encore totalement faux de m'accuser d'un raisonnement circulaire ici : dire qu'Irénée, disciple de Polycarpe, lui-même disciple de saint Jean, était bien placé pour savoir quand les Évangiles ont été rédigés n'est en rien un argument du type « A est justifié par B et B est justifié par A ».

Vers 2 :13 :25 : « Polycarpe, disciples de Jean, c'est une pure invention. Enfin en fait, on sait pas d'où ça sort ce truc là. C'est très douteux.. Et c'est marrant parce que là, on a un raisonnement circulaire dans le raisonnement circulaire. »

Déjà, 1) non, ce n'est pas très douteux que Polycarpe ait été le disciple de saint Jean. C'est mentionné par Irénée lui-même, qui était le disciple de Polycarpe.³ Irénée devait bien savoir si son propre maître avait été en contact avec l'apôtre Jean !

Et 2) On a déjà compris une énième fois qu'ils ne savent pas ce qu'est un argument circulaire (ou qu'ils sont simplement de mauvaise foi).

2 :09 :45 « Contrairement à ce que pense Matthieu Lavagna, les Évangiles ne s'adressent pas aux chrétiens mais aux communautés juives. »

N'importe quoi. Seul l'Évangile de Matthieu est généralement considéré comme s'adressant principalement à un public juif ou judéo-chrétien. Les autres Évangiles ne sont pas écrits dans cette perspective. Par exemple, l'Évangile de Luc s'adresse clairement à un public païen, comme le montre son adresse à Théophile et ses nombreuses explications de pratiques juives.

2 :30 :40 « Il est ridicule de s'étonner que Origène dit la même chose que saint Irénée, c'est sa source »

Pas du tout. Irénée écrit à Lyon, tandis qu'Origène est à Alexandrie. On parle donc de deux centres chrétiens très éloignés géographiquement et intellectuellement. Il est donc peu probable qu'Origène dépende simplement d'Irénée comme source directe. Ce que cela montre plutôt, c'est que cette

³ **Adversus Haereses (Contre les Hérésies), Livre III, 3, 4 (vers 180 après J.-C.)** : Irénée y affirme explicitement : « Polycarpe non seulement fut instruit par des apôtres et vécut avec beaucoup de gens qui avaient vu le Seigneur, mais c'est par des apôtres qu'il fut établi, pour l'Asie, comme évêque dans l'Église de Smyrne. Nous-même l'avons vu dans notre première jeunesse... »

tradition circulait déjà largement dans l'Église et n'était pas limitée à un seul auteur. Il en est de même pour Tertullien qui écrit loin de là à Cartage et Irénée qui écrivait à Lyon.

2h48min : "Daniel Wallace n'est pas historien"

Faux, Daniel B. Wallace est largement considéré comme un spécialiste du Nouveau Testament, en particulier dans le domaine du grec du Nouveau Testament et de la critique textuelle. Il est Professeur de Nouveau Testament spécialiste du grec koinè, la langue dans laquelle le Nouveau Testament a été écrit et fondateur du Center for the Study of New Testament Manuscripts, une organisation qui numérise et étudie les manuscrits anciens du Nouveau Testament. Ses domaines de spécialité sont la Grammaire du grec du Nouveau Testament, la Critique textuelle (étude des manuscrits anciens pour reconstituer le texte original), l'Exégèse et la Transmission des manuscrits bibliques. Son livre le plus connu est : *Greek Grammar Beyond the Basics* (1996), un manuel avancé pour l'étude du grec du Nouveau Testament.

Mais bref, on peut toujours prendre votre historien Simon Claude Mimouni si vous voulez! Il est parfaitement d'accord avec moi sur la datation primitive! ;)

BONUS: BOUQUET FINAL: Quelques citations de Mimouni sur la datation

Alexis et Louis s'étant référé à l'historien Simon-Claude Mimouni à plusieurs reprises dans leur vidéo comme une référence en ce qui concerne le christianisme antique, amusons-nous un peu et voyons ce que dit ce dernier sur la question de la datation. Les citations ici sont directement tirées de son article: *La datation des Actes des Apôtres : avant ou après 70* ?*, *Ancient Judaism*, 11 (2023), 143–163: ([Simon-Claude Mimouni, « La datation des Actes des Apôtres : avant ou après 70 ? ». Judaïsme ancien, 11 \(2023\)](#))

Mimouni commence par admettre que la datation post 70 est artificielle, arbitraire et fondée sur des présupposés idéologiques. Il affirme également que l'on peut dater les évangiles avant la destruction du Temple en 70:

*"Avant d'entrer dans la question, je voudrais m'interroger de manière globale sur les raisons qui paraissent conditionner la datation des œuvres néotestamentaires. Généralement, en dehors des épîtres de Paul de Tarse, elles sont toutes datées d'après 70, mais d'une manière tellement artificielle pour ne pas dire arbitraire qu'on peut se demander si cette datation n'est pas déterminée d'un point de vue idéologique ou théologique, d'autant qu'elle a été le résultat d'un compromis entre des opinions pour une datation basse (défendue par des ultraconservateurs) et des opinions pour une datation haute (défendue notamment par l'École de Tübingen et leurs successeurs). En effet, pour certaines œuvres, la datation pourrait être antérieure à 70, ainsi par exemple l'Évangile selon Marc et l'Évangile selon Jean, notamment à cause de leur proximité avec un judaïsme qui suppose encore l'existence du Temple de Jérusalem – certaines recherches actuelles, sans faire, loin de là, l'unanimité, vont d'ailleurs dans cette direction(Voir J. Bernier, *Rethinking the Dates of the New Testament: The Evidence for Early Composition*, Grand Rapids/Michigan, 2022)." ([Simon-Claude Mimouni, « La datation des Actes des Apôtres : avant ou après 70 ? ». Judaïsme ancien, 11 \(2023\)](#), p. 143–163.)*

Mimouni donne ensuite son opinion sur la question:

« Durant longtemps, j'ai considéré comme certaine l'opinion majoritaire en faveur d'une datation tardive des Actes des Apôtres, au sujet de laquelle, à vrai dire, ne s'est établi qu'un consensus très imparfait. Mon ralliement à une datation précoce s'est imposé avec force lorsque je me suis rendu compte que la datation tardive ne repose, de fait, que sur des fondements extrêmement faibles, "des déductions de déductions", comme le dit si bien John A. T. Robinson dans son ouvrage "déconstructeur". Car en réalité, comme on va pouvoir le constater, rien ne s'oppose à une datation précoce, bien au contraire. »

“Parmi les données objectives, sept silences s'expliquent mal si les Actes des Apôtres ont été écrits après 70 : (1) la mort de Jacques le Juste en 62 ; (2) la persécution de Néron en 64 ; (3) la mort de Pierre en 64 ; (4) la mort de Paul en 67 ; (5) la mort de Néron en 68 ; (6) la révolte judéenne contre Rome de 66 à 74 et la ruine de Jérusalem et du Temple en 70 ; (7) la finale des Actes des Apôtres qui laisse Paul à Rome en procès, sans en donner l'issue. Ce dernier silence est un argument objectif majeur : il est en effet curieux que Luc consacre tout un chapitre de son œuvre à raconter les péripéties du voyage de Paul à Rome et qu'il juge inutile de donner des informations sur les dernières phases d'un procès où l'Apôtre ne risque pas moins que de perdre la vie. En l'occurrence, la seule hypothèse plausible est qu'à la date où Luc termine les Actes des Apôtres, le procès est encore en cours. Les silences sur la mort de Pierre et de Paul pourraient s'expliquer au regard du parallélisme établi par Luc entre l'itinéraire de ces deux apôtres à l'image de celui de Jésus : ce parallélisme s'arrêtant après la mort. Un silence ne prouve certes rien de manière absolument certaine. Mais on ne peut cependant pas en dire autant de sept silences. De plus, il serait étrange que l'auteur, s'il a eu connaissance de ces événements, n'en ait pas parlé, mais on peut affirmer que, s'il les a connus, il aurait écrit son livre autrement qu'il l'a fait. Sur ces seules données objectives, il paraît par conséquent possible de situer à date haute les Actes des Apôtres, c'est-à-dire avant 70”
(Simon-Claude Mimouni, « La datation des Actes des Apôtres : avant ou après 70 ? », Judaïsme ancien, 11 (2023))

“D'autre raisons, au nombre de cinq, ont été avancées par les partisans d'une telle datation, ce sont plutôt des données subjectives : 1 la place restreinte du merveilleux dans les Actes canonisés contraste avec l'inflation du merveilleux et du romanesque dans les Actes apocryphes ; 2 l'importance donnée au martyre d'Étienne s'explique mieux si aucun des fondateurs de communautés (excepté Jacques, fils de Zébédée) n'a encore été mis à mort ; 3 l'existence des « sections en nous » s'explique mieux si leur auteur est celui du livre entier et s'il écrit peu de temps après les événements que par l'hypothèse d'un « journal de voyage » utilisé longtemps après sa rédaction ; 4 l'exactitude des références aux personnages historiques directement mêlés aux événements donne à penser que l'auteur a suivi de près et personnellement les faits qu'il rapporte ; 5 dans leur première partie, les Actes tournent presque uniquement autour de la question de l'admission des païens dans la communauté ; dans leur seconde partie, ils sont centrés sur l'accueil fait à Paul par les Judéens et par les Grecs – or toutes ces problématiques se sont plutôt posées avant 70 qu'après. Ces raisons ne reposent certes que sur des vraisemblances, elles confirment cependant les données objectives avancées précédemment. Par conséquent, sur la base de ces données objectives et subjectives, il apparaît possible de dater les Actes des Apôtres de 61-62. Ce qui oblige d'une certaine manière à considérer que l'Évangile selon Luc date de 60-61.”
(Simon-Claude Mimouni, « La datation des Actes des Apôtres : avant ou après 70 ? », Judaïsme ancien, 11 (2023))

“Pour conclure, sans doute provisoirement, on propose donc de dater les Actes des Apôtres dans les années 60 et non après 70, donc avant la destruction du Temple de Jérusalem par les légions romaines. D'un point de vue historique, rien n'est à envisager. Il semble actuellement se constituer

un certain consensus pour dater les Actes des Apôtres avant la destruction du Temple de Jérusalem. Voir la récente proposition de Karl L. Armstrong (né en 19..) qui propose une date avant 64, durant le règne de Néron, et plus précisément en 62-63, avant la mort de Paul

THE END

UPDATE 23/03/2026

Alexis Seydoux affirme avoir “répondu” à ma réponse dans un commentaire youtube. En réalité, il ne répond quasiment à aucun des arguments ci-dessus et cherche à noyer le poisson. Voici ce qu’il écrit dans son commentaire avec mes réponses en rouge:

“La position de monsieur Lavagna est celle de la fiabilité des évangiles : les évangiles sont fiables, donc... la parole de Jésus est fiable et ce dernier est bien le messie reconnu par les églises chrétiennes.

Non ce n'est pas la position défendue dans la vidéo que vous avez analysée. Celle-ci se focalise uniquement sur la question de la datation et de l'attribution. Comme je l'ai déjà montré, la fiabilité des évangiles est un dossier plus large et la question de la Messianité qui est complètement à part et nécessite un autre type d'argumentation.

Dans notre réponse ici, nous remettons en cause cette hypothèse sur chacun des points présentés par monsieur Lavagna (datation, manuscrit, tradition). Par ailleurs, dans cette vidéo... monsieur Lavagna insiste sur la datation.

Dans sa réponse, monsieur Lavagna use de trois biais :

- l'attaque à la personne : je ne serai qu'un historien spécialiste du Moyen Âge et proche du milieu zététique.

Dire que vous n'êtes pas un spécialiste de l'Antiquité ni du Nouveau Testament n'est pas une “attaque personnelle”, c'est un constat factuel. Pourquoi tombez-vous dans l'auto-victimisation en voyant des “attaques” partout?

Le premier est une attaque ad hominem (vous n'êtes pas assez compétent pour me répondre) qui n'est pas fondée, car, d'une part, je suis formé à la critique historique des textes de toutes les périodes, et d'autre part, je travaille et je suis intervenu sur ce sujet, ayant reçu un enseignement spécifique sur le christianisme de l'Antiquité.

L'idée n'est pas de faire un argument du type “Alexis Seydoux n'est pas un spécialiste du Nouveau Testament donc ses arguments ne sont pas à prendre en compte” (toute personne suffisamment informée sur le sujet est en mesure de donner des arguments), mais plutôt de répondre à votre accusation qui me dit que je contredit le consensus universitaire alors que des spécialistes du nouveau Testament de l'histoire du christianisme primitif comme Keener et Mimouni sont parfaitement d'accord avec moi sur la possibilité de défendre une datation primitive du point de vue académique.

Le second point est un classique de l'attaque ad personam : je suis proche de la terrible secte des zététiciens, ces derniers étant les méchants inquisiteurs de la science. Ces arguments sont un classique de ceux qui n'en ont pas.

Mais mon argument n'est pas que *"Alexis Seydoux est un zététicien donc il a tort"*. J'ai littéralement expliqué dans une vidéo de plus d'une heure pourquoi vous avez tort uniquement sur les arguments de fond:

<https://www.youtube.com/watch?v=vbF3Oic5xag&lc=UgxO5TbFY8rNM1tVX4h4AaABAq>

Dire que *"je n'ai pas d'arguments"* après la réponse détaillée que je vous ai fait est quand même sacrément culotté.

- l'homme de paille : en nous faisant dire que nous n'utilisons pas les évangiles sous prétexte que ce sont des textes religieux...

Je n'ai JAMAIS DIT *"Alexis Seydoux n'utilise pas les évangiles car ce sont des textes religieux"*. Où avez-vous trouvé ça? C'est une pure invention de votre part.

Nous disons le contraire : les évangiles sont des textes comme les autres. Et c'est pour cela que nous insistons sur la prise en compte du contexte de production, du contexte de transmission et du contexte de réception, ce que ne fait pas monsieur Lavagna.

Si je fais cela. Et pour le savoir il aurait fallu lire mes livres sur le sujet (Soyez rationnel devenez catholique et Non le Christ n'est pas un mythe), chose que vous avez eu la flemme de faire)

Rappelons aussi que les historiens ne considèrent pas que les évangiles sont construits comme une biographie antique, mais bien comme un recueil des paroles de Jésus dans lequel on glisse une narration.

L'un n'empêche pas l'autre. On peut faire une biographie narrative. Les évangiles ressemblent à deux gouttes d'eau aux biographies gréco-romaines. Comme l'indique le professeur Graham Stanton de l'Université de Cambridge : *« Je pense qu'il est aujourd'hui impossible de nier le fait que les Évangiles constituent une sorte de sous-genre des anciens genres littéraires sur les "vies", autrement dit, des biographies. »*

- l'argument d'autorité, enfin, en prenant un article de Claude-Simon Mimouni sur la datation... des actes des Apôtres. La lecture de monsieur Lavagna de cet article montre là une très grande mauvaise foi et une lecture partielle.

Lol cet article vous réfute littéralement car il montre que même des historiens non chrétiens comme Mimouni défendent la datation primitive des Actes et des Evangiles. Il vous montre que les arguments que j'ai utilisés pour la datation primitive des Actes étaient les mêmes arguments utilisés par Mimouni. Vous pourriez avoir un minimum d'honnêteté et admettre *"oui la thèse de la datation primitive que défend Matthieu Lavagna n'est pas absurde et est défendue aujourd'hui par des universitaires sérieux comme Mimouni"*. Or vous ne faites pas cela. Vous campez sur votre position alors que l'historien principal que vous avez invoqué comme argument d'autorité est d'accord avec moi.

D'abord, l'article de monsieur Mimouni porte sur les actes des apôtres... pas les évangiles, même s'il pose la question de la datation de l'évangile de Luc.

Mais la datation des Actes a des conséquences directes sur la datation des évangiles puisque tout le monde admet que Marc Matthieu et Luc ont été écrits AVANT les Actes! Donc si Mimouni propose de Dater les Actes vers 62, cela signifie qu'il pense que tous les évangiles synoptiques remontent avant.

Ensuite dire que Mimouni "pose" la question de la dation de l'Evangile de Luc est purement malhonnête puisqu'il écrit: ***"sur la base de ces données objectives et subjectives, il apparaît possible de dater les Actes des Apôtres de 61-62. Ce qui oblige d'une certaine manière à considérer que l'Evangile selon Luc date de 60-61."*** (((Simon-Claude Mimouni, *« La datation des Actes des Apôtres : avant ou après 70 ? »*, *Judaïsme ancien*, 11 (2023)) Il va plus loin que "poser la question", il affirme que c'est le cas!

Ensuite, monsieur Mimouni précise dans son ouvrage *Le Christianisme des origines à Constantin* que Marc date du début des années 60 et les autres sont postérieurs à 70. Donc, monsieur Mimouni n'est pas d'accord avec monsieur Lavagna.

Mais ce livre date de 2006 et l'article que j'ai cité date de 2023! Mimouni a donc changé d'avis entre-temps (voir l'ensemble des citations que j'ai données dans son article qui montrent l'ensemble des arguments qui l'ont convaincu de changer de position). Aujourd'hui il date les Actes vers 61-62 et L'évangile de Luc juste avant que ça. Or comme Matthieu et Marc datent d'avant Luc, Mimouni doit penser qu'ils datent des années 50.

Enfin, monsieur Mimouni est en total désaccord avec monsieur Lavagna sur un point essentiel, c'est qu'il n'y a pas de mouvement chrétien indépendant du judaïsme avant au mieux 80... et que donc, il ne faut pas considérer le christianisme comme autre chose qu'une partie du judaïsme.

Totalement hors sujet par rapport à ma vidéo qui ne traite que de la datation. Du reste j'ai déjà répondu à cet argument dans ma réponse précédente. Le mouvement chrétien est EN UN CERTAIN SENS un mouvement indépendant du judaïsme dès les années 30 puisque les chrétiens prêchent la Résurrection de Jésus et les Juifs nient cette Résurrection. Il est évident que Mimouni ne nie pas cela.

Une petite note de méthode sur la nature du texte : à la différence des textes de Plutarque, qui sont des biographies morales et politiques, les évangiles ne sont pas des biographies ; pensez que c'est le cas, c'est ne pas tenir compte de la réalité de ce que sont les évangiles et de jouer de la confusion.

J'ai déjà répondu à ça mais je vais me contenter de réitérer: La forme littéraire des Évangiles ne ressemble absolument pas à celle des mythes ou des légendes. Les évangélistes prennent soin de situer les faits qu'ils rapportent dans l'espace et dans le temps, pour donner un maximum de repères concrets au lecteur (ce qui n'est pas le cas dans les récits mythologiques de l'époque)

C.S. Lewis, critique littéraire de haute volée, confirmait : *« J'ai lu nombre de légendes, et il est clair pour moi que les Évangiles n'appartiennent pas à ce genre-là. L'organisation de la pensée, la syntaxe, le choix des mots ne présentent pas un caractère suffisamment artistique pour constituer des légendes. D'un point de vue créatif, ces textes sont mal construits et leurs contenus ne sont pas correctement élaborés. [...] Par ailleurs, hormis quelques fragments de dialogues de Platon, il n'y a pas, à ma connaissance, dans la littérature ancienne, de dialogues comparables à ceux rapportés dans le quatrième évangile. On ne trouvait rien de tel, même dans la littérature moderne, jusqu'à l'apparition du roman réaliste il y a quelques centaines d'années. »* C.S. Lewis, *Dieu au banc des accusés*, Empreinte, 2020, p.116-117.

Et Graham Stanton de l'Université de Cambridge ajoute : « *Je pense qu'il est aujourd'hui impossible de nier le fait que les Évangiles constituent une sorte de sous-genre des anciens genres littéraires sur les "vies", autrement dit, des biographies.* »

Par ailleurs... Craig Keener, un théologien, place les actes des apôtres autour de 75...

C'est un des rares points où je ne suis pas d'accord avec Keener mais peu importe: dans son interview avec moi sur ma chaîne, il reconnaît qu'il y a des arguments solides en faveur de la datation primitive et que celle-ci peut se défendre au niveau académique (comme c'est le cas avec Mimouni). Il reconnaît que cela ne contredit pas le consensus.

Conclusion

Je note que votre "courte réponse" ne répond à aucun des arguments de ma vidéo. Ce qui en dit long.

[6] Michael Grant, *Ancient Historians*, p. 188 et 190.

[7] « *Je ne suis pas chrétien et je n'ai aucun intérêt à promouvoir une cause ou un programme chrétien. Je suis agnostique avec des tendances athées, et ma vie et ma vision du monde seraient à peu près la même que Jésus ait existé ou non.* » Bart Ehrman, *Did Jesus exist?*, HarperOne, 2012, p.5.

[8] Bart Ehrman, *Did Jesus exist?*, HarperOne, 2012, p.74.

[9] Voir aussi : 37 :25 « *il projette totalement sur le monde universitaire. Enfin, ça montre en fait sa méconnaissance totale du monde universitaire, du monde historique et de la manière dont on produit des connaissances en histoire, puisqu'en fait il projette un débat qui est un débat de théologiens et de séminaristes sur le monde universitaire et que jamais, en fait, un chercheur ou un archéologue ne se dirait ah bah moi j'ai une position plutôt libérale ou j'ai une position plutôt conservatrice, mais c'est complètement à côté des choses, quoi.* »

[10] « *Comme Jésus sortait du Temple, un de ses disciples lui dit : « Maître, regarde : quelles belles pierres, et quelles constructions ! » Mais Jésus lui dit : « **Vois-tu ces grandes constructions ? Il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée.** » » (Marc 13, 1-2), « *Jésus était sorti du Temple et s'en allait, lorsque ses disciples s'approchèrent pour lui faire remarquer les constructions du Temple. Alors, prenant la parole, il leur dit : « Vous voyez tout cela, n'est-ce pas ? Amen, je vous le dis : **il ne restera pas ici pierre sur pierre ; tout sera détruit.** » (Matthieu 24,1-2). Voir aussi Luc 19,41-44.**

[11] C. C. Torrey, *The Apocalypse of John*, New Haven, Yale University Press, 1958, p. 86.

[13] Jermo Van Nes, *Pauline Language and the Pastoral Epistles: A Study of Linguistic Variation in the Corpus Paulinum*

[14] Gordon D. Fee, 1 and 2 Timothy, Titus ; Philip H. Towner, The Letters to Timothy and Titus ; Luke Timothy Johnson, The First and Second Letters to Timothy: A New Translation with Introduction and Commentary ; Robert W. Yarbrough, The Letters to Timothy and Titus ; Andreas J. Köstenberger, 1-2 Timothy and Titus ; Osvaldo Padilla, The Pastoral Epistles: An Introduction and Commentary ; Stanley E. Porter, Letters to Timothy and Titus: A New Translation with Notes and Commentary

[15] John J. Peters Luke among the Ancient Historians: Ancient Historiography and the Attempt to Remedy the Inadequate “Many”, p228